À partir du livre *L'ange de roch hachana* :

Introduction :

Ouman (97 + 4 lettres) a une valeur numérique de 101. Ce nombre apparaît dans le mot *Kets* (קץ) écrit en plénitude, c'est-à-dire *Kouf Tsadi* (101 = 1010 = 104 + 906) ,(קוף צדי x 10), pour montrer que Rabbi Na'hman de Breslev, enterré à Ouman, est la source de la délivrance finale, car il détient les clés pour sortir de l'exil, comme nous l'avons déjà vu.

Le *petek* (le message de la rédemption révélé par Saba Israël) commence par la lettre *Mem* du mot *Meod* (מאד) et se termine par la lettre *He* du mot *Mit'aneh* (מתענה). Tout le texte du *petek* est inclus dans le mot *Ma* (מה), le reste n'étant que des interprétations.

Nous avons vu que *Ma* est l'une des manifestations du Nom divin YHVH, au niveau de la lettre *Vav*. Ainsi, lorsque nous nous attachons au *petek*, nous joignons notre *Shekhina* (représentée par la lettre *He*) au Nom divin Yah-Yah, pour former le Nom divin complet YHVH sur nous.

Avec le *Ma*, l'homme unit les mondes supérieurs et inférieurs afin de recevoir la royauté.
Dans l'arbre des Séfirot, la pensée se trouve dans le monde de la création (*Olam HaBriah*), qui est le lieu des âmes.

C'est pourquoi, comme nous l'avons vu, toutes les âmes d'Israël sont incluses dans celle du juste Rabbi Na'hman.

Comme nous l'avons vu, le *petek* est une petite Torah (selon le Zohar III 297b), appelée aussi *Zot*.
Et *Ma* (מה), dont la valeur numérique est 45, correspond également à celle de *Adam* (אדם), qui a aussi une valeur numérique de 45.

La valeur numérique de *Ma* en écriture plénitude (*Mem He*, ממ הה) est 90 (40 + 40 + 5 + 5). Cela correspond à la lettre *Tsadi* (צ), dont la valeur est 90. Tout le *petek* parle du *Tsadik* (le Juste), au niveau de *Ma-Moshe*, qui nous guide sur les chemins de la sainteté.

Qu'est-ce que le *Ma* (40 + 5 = 45) ? Que nous apporte-t-il dans la vie ?

C'est avec le *Ma* que l'ignorant pose des questions, comme l'enfant simple lors du soir de Pessah : *Ma Nishtana* (מה נשתנה, « En quoi cette nuit est-elle différente ? »), ou encore *Ma Hou* (מה הוא, « Qu'est-ce que c'est ? ») dans le contexte de la manne dans le désert (Exode 16:15), ou *Ma Zeh, Yehoshua ?* (מה זה, יהושע ?), comme mentionné dans le Talmud (Bava Batra 14b).

Contenu du sujet :

La première chose qui me vient à l'esprit lorsque j'entends le nombre 101 est le nombre de personnes enlevées qui sont restées en captivité tout au long de l'année passée. *Kets* (קץ), comme nous l'avons vu (1010), évoque le nombre des captifs, sans considérer le zéro (*Efes* - rien), dans l'idée de "il n'y a rien" (*Ein*), comme dans "Et si Tu ne le fais pas, efface-moi" (*Ve'im Ein – Meheni Na*)- מחני נא.

Je rappelle que les captifs libérés jusqu'à présent l'ont été lors d'un échange le 24/12/24, soit 48 (-מח cerveau) jours après le début de la guerre (7/10/24). *Makh* (מח), dont la valeur numérique est 48, apparaît également dans l'expression *Meheni Na* (מחני נא) et dans l'idée du *Tsadik HaNun* (« *Yinon Shemo* », Psaumes 72:17).
Le nombre 1010 me fait aussi penser à l'idée de la lettre *Youd* (י), comme nous l'avons vu (יוד = 10 + 4 + 4 = 20), qui représente deux aspects du Messie enfouis dans la lettre *Aleph* (א). Comme nous l'avons vu, cela correspond au *Youd*supérieur et au *Youd* inférieur, reliés par la lettre *Vav* au centre (*Likouté Moharan*, Torah 6:5).

"Et Hachem dit à Moïse : Appelle Yehoshoua." Moïse est le point supérieur, et Yehoshoua est le point inférieur (*Likouté Moharan*, Torah 6:7).
"La sagesse, d'où viendra-t-elle ?" Car "un homme sage expiera" et, par cela, on s'inclut dans l'Infini.
"Et nul ne savait" correspond au fait que même lui-même ne sait rien de lui-même, dans l'idée de "Qu'est-ce que nous sommes ?" (*Ma Nahnou ?* ומה נחנו).

Alors, on atteint la connaissance de l'unité de l'Infini et de Sa bonté, où il n'y a aucune distinction entre *Hachem* (le Tétragramme) et *Elohim*, entre la mesure de la justice et celle de la miséricorde. Dans l'Infini, il n'y a pas, à Dieu ne plaise, de changement de volonté. Là-bas, la volonté est simple : l'adhésion de l'homme à l'Infini provient de cette unité, sachant que tout est bien et tout est un (*Ekhad* = 13 = *Ahava*) (אחד=13=אהבה).

On parvient alors à l'état de "Tu as été montré pour savoir que l'Éternel est Dieu" (*Devarim* 4).
Car "celui qu'Hachem aime, Il le corrige" (*Michlei* 3).
"Seulement vous, Je vous ai connus parmi toutes les familles de la terre, c'est pourquoi Je punirai vos fautes" (*Amos* 3).

Par la charité, on devient riche, et ainsi on attire la lumière de l'Infini, l'unité de la volonté simple, à travers le *Ma* (מה).

Et ainsi, le *Ma* (מה) devient *Mea* (מאה), et le *Dam* (דם, "sang") devient *Adam* (אדם, "homme").

"Car toutes paroles ne sont pas appelées paroles" :
Une parole qui n'est pas entendue et reçue n'est pas véritablement une parole, comme il est dit :
"Il n'y a ni langage, ni paroles ; leur voix n'est point entendue" (Psaumes 19:4).
Cela signifie que lorsque les flux sanguins deviennent dominants, ils oppressent le cerveau (*Mo'ah*), et en conséquence, l'esprit est comprimé. Cette pression de l'esprit provoque une agitation dans les membres du corps, car le cerveau est le "chef d'armée" du corps. Et lorsque l'ennemi attaque le chef d'armée, tous ses soldats s'agitent, car ils dépendent de lui. C'est ainsi que la *Shekhina* (Présence Divine) tombe, à Dieu ne plaise, dans l'état de *Soukat David HaNofelet* ("la tente de David qui s'effondre").
Tant que la réparation générale (*Tikoun Haklali*) n'a pas été effectuée, la *Shekhina* demeure dans l'état de :
"Pourquoi ton habit est-il rouge ?" (Isaïe 63:2), symbolisant le sang de l'impureté menstruelle (*Dam Niddah*).

Dans cette situation, la parole est interdite, comme il est dit :
"Je suis muet, silencieux" (Psaumes 39:3), car de ce sang naît une "silence" (*Dumiyah*).
Celui qui parle alors, sans avoir atteint la réparation générale, transgresse l'interdiction :
"Tu ne colporteras pas de calomnies parmi ton peuple" (Lévitique 19:16), devenant un colporteur qui dévoile des secrets.
Car la parole authentique dépend de la réparation générale, qui est l'idée de :
"Il vous a fait connaître Son alliance" (Deutéronome 4:13).
Grâce à la réparation générale, l'esprit est éveillé, et la blancheur (*Levounit*) descend jusqu'aux veines, comme il est dit :
"Que tes vêtements soient toujours blancs" (Ecclésiaste 9:8). Alors, la maladie de la chute est guérie, et il est dit :
"Elle est tombée, mais ne tombera plus ; relève-toi, vierge d'Israël" (Amos 5:2).
Ainsi, la parole devient permise, comme dans l'injonction : *"Ouvre ta bouche"*.
"Tu ne colporteras pas de calomnies et ne resteras pas indifférent au sang de ton prochain" (Lévitique 19:16) :
Ton "prochain" fait référence à l'esprit (*Mo'hin*), symbolisé par "les deux amis inséparables".
Lorsque l'esprit est inactif, opprimé par la domination des flux sanguins, il est alors annulé de sa fonction. Cela mène à la transgression de :
"Tu ne colporteras pas de calomnies."
Mais lorsque l'esprit est restauré grâce à la réparation générale(*Tikoun Haklali*), la parole est permise, comme il est dit :
"Ouvre ta bouche au jour de Rabbi Shimon" (*Likouté Moharan*, Torah 29:6-7).

Ceci est du niveau de Hanouka : lorsque le juste se place dans la dimension de "**מה**" (Ma), il transforme la "sagesse" (כוח מה') (**חוכמה** – la force du Ma) en "Hanouka"(**חנוכה**'). Il passe de "מחני נא" (Efface-moi, je t'en prie) à "ונחנו מה?" (Et nous, que sommes-nous?).

Cela correspond au passage de la lettre מ (Mem, valeur numérique 40) à la lettre נ (Noun, valeur numérique 50), une différence de 10, qui correspond à la lettre י (Youd).

La lettre י représente la royauté. Par cet acte, le juste élève la royauté hors des forces du mal (*Sitra A'hra*), et ainsi toutes les mauvaises Midots sont annulées. Cela permet à l'homme d'atteindre le monde futur, comme il est écrit : « En Hachem, je louerai la parole, en Elohim, je louerai la parole » – un monde entièrement bon et bienfaisant (voir Likouté Moharan, Torah 4).

Ceci est du niveau de Chabbat car lorsque l'on sort de la détresse, on exprime sa gratitude. Le cœur est au centre de la détresse, car il ressent et connaît la douleur mieux que tout : « Le cœur comprend » (*Berakhot* 61) et « Le cœur connaît l'amertume de son âme » (*Proverbes*14).

Comme lorsqu'un problème survient dans un endroit, Dieu préserve, tout le monde se rassemble auprès du sage pour recevoir un conseil. De même, tout le sang converge vers le cœur pour chercher un moyen de surmonter la détresse. Ainsi, le cœur subit une grande pression : non seulement il s'inquiète, mais il ressent également la détresse des autres, et le sang qui afflue l'accable encore davantage. C'est pourquoi le cœur bat fortement en temps de détresse, Dieu préserve.
Après la détresse, lorsque le flux du sang revient à l'ordre, on exprime sa gratitude pour ce retour à l'équilibre, ce qui est symbolisé par la ***Halakha*** (loi & ordre).

C'est ainsi que la vérité se révèle et éclaire la parole.
On trouve que par l'existance et la parole de la parole existe seulement grâce à la vérité, car même le mensonge ne peut subsister sans un fondement de vérité.
Car grace à la perfection de la parole qui est la langue sainte (en d'autre terme la langue hébraique) celà est la réparation du *Lachon Hara* (la médisance).

On trouve également que le Shabbat est du niveau du fils(**בן**), du niveau également de Noah (**נח**) (voir Likouté Moharan, partie 2, Torah 2).

qui console (מנחם) et réjouit de notre tristesse comme dans : *« Il engendra un fils, et il l'appela Noé, en disant : celui-ci nous consolera de notre travail et de la peine de nos mains* » (*Genèse* 5).

Lorsque l'on mérite d'atteindre la dimension de la langue sacrée, qui est relié au Shabbat, on attire la sainteté et la joie du Shabbat dans les six jours de la semaine qui par cela nous méritons la guérison, comme dans : « *Celui-ci nous consolera* » (זה ינחמנו)(*Genèse* 5) , car la Présence divine se lamente sur le sang des méchants, à plus forte raison sur le sang des justes.

Lorsque l'on se mérite alors la guérison et que l'on exprime une grande gratitude avec joie après celà, tout le monde est consolé, comme il est dit : *« Je le guérirai, et je lui donnerai une consolation complète, ainsi qu'à ceux qui sont dans le deuil* » (*Isaïe* 57) qui correspond à Hanouka חנוכה – "כה" (Ils se reposèrent ici), du niveau des 44 bougies de Hanouka ayant une valeur numérique égale à "sang" (דם, 44).
Cela renvoie au repos du Shabbat de repos (**שבת ניחא**) qui est relié à la langue sainte (*Lechone hakodech*), comme dans « כה תברכו » (« Ainsi, vous bénirez »).

Alors nous ferrons de la prière « Que Ta miséricorde s'émeuve » (*יהמו נא* רחמיך)(*Amidah*) devient une dimension de « foi » ('**אמונה**), où la lettre י (Youd) se transforme en א (Aleph), symbolisant l'unité parfaite nécessaire dans le peuple d'Israël.

Et à partir De Ma - 45) מה), on atteint Mea – 46) מאה), et ainsi, nous pourrons ramener nos otages restants – 100 (מאה), où la lettre' א révélée, qui est l'unité simple entre le peuple d'Israël et son Créateur.

Jusqu'à présent, 101 otages sont restés en captivité pendant une année entière, correspondant à l'unité d'une année entiere (1). En restaurant l'unité au sein du peuple, nous ramènerons nos otages grâce au mérite du juste associé à la lettre נ (Noun) et au grace au miracle (110=נס) de la fête de Hanouka.